095760h07
C 581
BOY
57650

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

N° 608

DE LA

FLORE DE L'EXTRÊME SUD CORSE

OU

TERRITOIRE DE BONIFACIO

Réserve

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à l'École supérieure de Pharmacie de Montpellier

Le 27 Juillet 1906

PAR

Henri BOYER

LAURÉAT DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE

Pour obtenir le grade de Pharmacien de 1re classe

JURY : MM. COURCHET, *Professeur, Président.*
MASSOL, *Professeur.*
GAUCHER, *Agrégé*

MONTPELLIER

IMPRIMERIE GUSTAVE FIRMIN, MONTANE ET SICARDI

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1906

UNIVERSITÉ DE CORSE
N°57650
BIBLIOTHÈQUE

Ecole Supérieure de Pharmacie de Montpellier

Professeurs

MM.

G. MASSOL (I. P. ✿), directeur. .	*Physique.*
L. COURCHET (I. P. ✿)	Histoire naturelle des médicaments et Botanique
C. ASTRE (I. P. ✿)	*Chimie générale.*
L. PLANCHON (I. P. ✿)	*Matière médicale.*
F. JADIN (I. P. ✿)	*Pharmacie.*
H. IMBERT (I. P. ✿)	Chimie analytique et Toxicologie
H. FONZES-DIACON (I. P. ✿) . .	*Chimie minérale.*

Cours complémentaires et auxiliaires

MM.

ASTRUC (A. ✿), chargé de cours . .	*Pharmacie galénique*
GAUCHER (A. ✿), chargé de cours.	*Botanique cryptogamique.*
ASTRUC (A. ✿), chargé de cours . .	*Minéralogie et Hydrologie.*
TARBOURIECH (A. ✿), chargé de c.	*Analyse qualitative génér.*

Agrégés

MM. GAUCHER (A. ✿).
ASTRUC (A. ✿).
TARBOURIECH (A. ✿).

Secrétaire : IZARD (I. P. ✿).

NOTA. — L'École de Pharmacie n'accepte la responsabilité d'aucune des opinions émises par les Candidats dans les Thèses ou Synthèses qui lui sont présentées.

J'unis dans une même pensée de tendresse et de respect la mémoire de mon père et celle de ma mère à celle de mes tuteurs et je leur dédie ces quelques pages.

H. BOYER.

Appelé à faire notre service à l'hôpital militaire de Bonifacio, nous avons consacré nos loisirs à l'étude de l'admirable flore de ce pays.

Nous avions été frappé à notre arrivée (2 janvier 1905) par la diversité, la précocité et la nouveauté du monde végétal. Aussi nous nous mîmes immédiatement à l'œuvre, et nous pûmes mener à bonne fin ce modeste travail. Notre étude est tout à fait incomplète ; elle aurait nécessité beaucoup de temps, et des connaissances botaniques plus approfondies.

Toutefois nous avons pensé que ce mémoire pourrait être de quelque utilité à ceux qui s'intéressent à la flore de notre grande île méditerranéenne, et c'est là le seul but qui nous a guidé dans sa publication.

Avant d'aborder le sujet de ce modeste travail, nous avons un devoir bien doux à remplir : celui de manifester notre gratitude à tous ceux qui, durant nos quelques années d'études, nous ont prodigué leurs leçons et leurs conseils, et nous ont acheminé vers le but où nous touchons aujourd'hui.

Nous remercions tous nos maîtres de l'Ecole de Pharmacie et de la Faculté des Sciences pour la bienveillance qu'ils nous ont toujours témoignée.

Nous avons à cœur d'exprimer notre vive reconnaissance à M. le professeur Massol, directeur de l'Ecole Supérieure de Pharmacie, qui a bien voulu nous admettre dans son laboratoire. Nous ne saurions oublier l'aimable accueil

qu'il nous a réservé et les avis précieux qn'il nous a prodigués.

Que M. le professeur Courchet, qui a bien voulu accepter la présidence de notre thèse, reçoive le témoignage de notre vive gratitude. C'est grâce à ses claires leçons et aux intéressantes herborisations qu'il dirige avec tant de compétence que nous avons pu entreprendre ce travail.

Monsieur le professeur Gaucher dont nous sommes honoré d'avoir été l'élève, a droit à toute notre reconnaissance.

Nous devons aussi beaucoup de remerciements à M. Mirande, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Montpellier. Il a bien voulu s'intéresser à ce modeste essai et nous encourager ; ses nombreux conseils, son infatigable complaisance nous ont permis de mener notre tâche à bonne fin.

Je n'aurai garde d'oublier M. Faucon et M. Solirène, chefs de travaux à l'Ecole de Pharmacie. M. Faucon nous a guidé au début de nos études ; qu'il soit assuré à jamais de notre très sincère dévouement. C'est à M. Solirène que nous devons la première idée de ce travail, il nous a toujours encouragé et a largement facilité nos recherches ; nous gardons de lui un profond souvenir.

Que M. Fraisse, soldat au 163e d'Infanterie, diplômé de l'Ecole d'Agriculture de Grignon, qui nous fut d'un grand secours dans la détermination longue et pénible des espèces pour des botanistes inexpérimentés, reçoive ici nos plus sincères remerciements.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

FLORE DE L'EXTRÊME SUD CORSE

OU

TERRITOIRE DE BONIFACIO

INTRODUCTION

Une flore de Corse manque encore. Déjà en 1865, Doumet Adanson (1) jette un cri d'alarme : « Quand donc, dit-il, ce beau pays de Corse aura-t il comme tant d'autres une narration de ses herborisations, une description de la végétation splendide qui le recouvre ! ».

Son appel n'a pas encore été entendu.

Plus d'un botaniste, toutefois, s'est occupé sérieusement de la publication d'une flore générale corse ; mais une sorte de fatalité a toujours paru s'opposer à sa mise en lumière. Requiem (Esprit), qui avait consacré les dernières années de sa vie à la rédaction d'une flore de l'île,

---

(1) Doumet-Adanson. — *Une semaine d'herborisation en Corse* (Annales de la soc. hort. et hist. nat. de l'Héraùlt, 1865).

ne peut mener à bonne fin la tâche qu'il s'était imposée : une attaque d'apoplexie l'enlève à Ajaccio, le 30 mai 1851, au moment où son œuvre allait être couronnée.

Moquin-Tandon, à qui il lègue le soin de publier ses travaux, meurt à son tour avant qu'il ait pu satisfaire au désir de son ami. Depuis, de nombreux travaux ont été publiés sur la flore corse, et ont fait connaître les nombreuses richesses de tout genre, dont la nature a doté avec profusion ce lambeau de terre émergé du sein de la Méditerranée ; mais ces travaux sont épars d'un côté et d'autre et sont loin de former un tout.

Les régions de Bastia et d'Ajaccio sont assez bien connues. La montagne corse a été aussi l'objet de nombreuses publications. On a peu de documents, au contraire, sur le sud de l'île.

A noter, en outre, un fait très important : les terrains sédimentaires ne sont guère représentés en Corse que par les calcaires miocènes de Saint-Florent, Aleria et Bonifacio. La région de Saint-Florent a été, à plusieurs reprises, le champ de recherches de savants naturalistes, aussi les documents sont assez nombreux. Très peu de travaux ont été publiés sur Bonifacio. Tout au plus trouve-t-on, çà et là, quelques espèces signalées dans le compte rendu des botanistes qui se sont occupés de la Corse. Seuls, Lutz (L.), Coste, Boullu ont publié des listes de plantes de cette région et cela dans ces dernières années (1).

---

(1) Lutz (L.). — *Plantes cueillies à Bonifacio le 3 juin 1901* (Bull. Soc. Bot. de France, vol. 48, t. I, 1901).

Coste (abbé), *Herborisations de l'abbé Soulié, compte rendu par abbé Coste* (Bull. Soc. Bot. France, vol. 48, t. I, 1901).

Boullu (abbé). — *Herborisations en Corse de MM. Foucaud et Simon, compte rendu par abbé Boullu* (Annales de la Soc. Bot. de Lyon, XXIV-1899).

Avant eux, Grenier et Godron (1) avaient déjà mentionné un grand nombre de plantes corses avec l'indication des localités où elles avaient été cueillies Nous avons pu relever environ 250 espèces propres à la région de Bonifacio, dans ces divers auteurs.

Nous en signalons près de cinq cents dans notre travail et nous serions heureux de pouvoir être utile à ceux qui voudraient publier une flore générale de la Corse.

Espérons que le très vif intérêt qu'elle présente, engagera à l'entreprendre quelque confrère à qui le temps et la fortune ménagent leurs faveurs.

---

(1) Grenier et Godron. — *Flore de France.*

PLAN

Dans notre travail, nous nous sommes d'abord attaché à mettre au point la bibliographie botanique de la Corse.

Nous avons voulu ainsi éviter à ceux qui nous suivront, des recherches longues et pénibles, recherches qui bien souvent découragent dès le début d'un travail scientifique par les difficultés que l'on éprouve à se procurer les renseignements nécessaires.

Après un rapide aperçu sur la constitution géologique du territoire de Bonifacio, nous avons traité de la topographie, de l'hydrographie et du climat de cette région. Nous donnons ensuite une idée générale de la végétation et des modifications entraînées par le vent, la sécheresse, le voisinage de la mer, le terrain, etc. Suit la flore générale par familles et d'après la classification de De Candolle (légèrement modifiée).

Enfin, nous terminons par une liste de plantes utilisées dans la médecine populaire. avec les noms français et corse, et l'usage le plus courant fait de quelques-unes de ces plantes dans cette région.

BIBLIOGRAPHIE BOTANIQUE DE LA CORSE

Les ouvrages d'histoire naturelle spéciaux à l'île Corse sont très rares, quoique l'île ait été à plusieurs reprises le champ de recherches de savants naturalistes. Ceux-ci se sont ordinairement contentés de publier dans des revues scientifiques le résultat de leurs observations sur les divers points du territoire qu'ils ont pu explorer.

Anguillara (Luigi Squalermo dit) parle trois fois de la Corse dans son livre des « Semplici » (1559).

Boccone dans son « Museo di piante rare della Sicilia, Malta, Corsica, Italia, etc. » (vers 1680), signale plusieurs espèces spéciales à la Corse. Il faut nous reporter ensuite jusqu'en 1758, époque à laquelle nous trouvons un volume assez intéressant intitulé : « Mémoires historiques, militaires et politiques sur les principaux événements arrivés dans l'isle et royaume de Corse depuis le commencement de l'année 1738 jusqu'à la fin de l'année 1741, avec l'histoire naturelle de ce païs-là, etc. », ouvrage dédié à M. le comte de Maillebois par Jaussin, ancien apothicaire-major des camps et armées de S. Majest. Très Chrét. (à Lauzanne chez Marc. Mic. Bousquet et Comp., 1758, 2 vol. br. in 12).

Jaussin faisait partie de l'armée envoyée, en 1737, par la France pour intervenir entre les Corses révoltés et les

Gênois, alors possesseurs de l'île. Son ouvrage se compose de deux volumes. Le premier volume a trait aux événements politiques. Quant au deuxième volume, la première partie a encore trait aux événements politiques, la deuxième partie consiste dans le récit des voyages de l'auteur en Corse de 1738 à 1741. Il raconte les pérégrinations aux environs de Bastia, Corte, Ajaccio, St-Florent, à Bonifacio où il s'est rendu par mer.

Dans ces excursions, il s'occupe d'histoire naturelle et surtout de botanique.

Il nomme les plantes qu'il rencontre par des phrases qui sont tout une diagnose, ou qui donnent l'indication de leurs propriétés. C'est ainsi qu'il indique : « le liège à larges feuilles, toujours verdoyant (*suber latifolium perpetuo virens*) ou encore une autre plante (*corsicanorum convolvulus sive convolvulus floribus intra albis extraque puerpureis, solo semine anguloso*) ; et une seconde plante qu'il range dans les mercuriales (*mercurialis corsicana, mercurialis crassis foliis, floribus albis tenuioribus densis ac racematis, unico nudoque fructa).* Pour Jaussin, toutes les plantes de Corse, sauf ces deux, sont identiques à celles des provinces méridionales de la France, et il en mentionne 317 espèces environ dans son catalogue.

Allioni (Corlo) indique 144 espèces récoltées par un autre botaniste Valle, à Saint-Florent, dans « Félicis Valle Taurinensis, Florula Corsicæ » inséré dans les Mélanges de la Société royale de Turin (1760-61). Burmann (Nicolas Laurent) donne en 1770 dans « Nova acta physico-medico academiæ naturæ curiosorum », tome IV, p. 105, une copie à peu près textuelle des florules d'Allioni et de Jaussin.

Labillardière (Jacques-Julien Houton de) signale en Corse l'*helichrysum frigidum Willd* qu'il avait observé sur le Mont Liban (Syrie). Son herbier contenant ses récoltes de Corse se trouve au musée de Florence.

Salzmann (Philipp), a donné dans « Flora de Ratisbonne », tome IV, 1821. p. 101, un compte rendu de son voyage. (Kurze Bemerkungen auf einer botanischen excursion nach Corsica in Jahre 1820).

Pouzolz (Pierre-Casimir-Marie de) n'a rien publié, mais son herbier corse fait partie des collections de l'Institut de botanique de Montpellier.

Requiem (Esprit), a publié dans les Annales des Sciences naturelles, V. (1825), p. 381, des observations sur quelques plantes rares ou nouvelles de la flore française. Ce mémoire est uniquement consacré aux plantes de Corse. En 1847, il décide d'employer les dernières années de sa vie à la rédaction d'une flore de l'île, mais il meurt avant d'avoir pu arriver à son but. On lui attribue un catalogue des végétaux ligneux de la Corse (Ajaccio, 1852), imprimé par les soins de l'administration des forêts. Ce mémoire est fait d'après ses notes manuscrites, mais n'est pas de lui.

Viviani (Domenico) n'a pas herborisé en Corse ; la plupart des espèces lui avaient été envoyées par Serafini, son élève, lequel avait exploré Bonifacio, la plaine de Figari, les îles Cavallo, Lavezzi, Porto-Vecchio, Monaccia, les montagnes de Cagna, Rotondo, etc. Viviani a publié trois mémoires devenus assez rares :

α) Floræ corsicæ specierum novarum velminus coquitarum diagnosis (in-4°, 16 p., Gênes, 1824) ;

β) Appendix ad floræ Corsicæ prodomum (in-4°, Gênes, 1825) ;

γ) Appendix altera ad floræ Corsicæ prodomum (in-4°, Gênes, 1830) ;

Sieber (Franz-Wilhem) et Soleirol (Joseph-François), ont laissé un exsiccata de plantes corses (1825-1826) ;

Salis-Marschlins (Ulysse Adalbert von), a publié dans le Flora XVI (1833), une série d'articles sur la Corse. Son herbier fait partie des collections du Polytechnicum de Zurich.

Robiquet (François ?) a donné une liste des plantes corses dans ses Recherches historiques et statistiques sur la Corse (Paris et Rennes, 1835) (1).

Jordan (Alexis) a décrit dans ses observations son Pugillum, son Breviarum, ses Diagnoses, toute une série de formes spéciales à la Corse.

Kralik (Jean-Louis), a donné une exsiccata corse, et a décrit en collaboration avec Cosson, les plantes rares ou nouvelles de son voyage en Corse, dans le fascicule II des notes sur quelques plantes de France (juillet, 1850).

A partir de cette époque, les documents deviennent plus nombreux et l'on voit paraître successivement :

Blanc (Louis) : Flore des environs d'Ajaccio. Bull. Soc. bot. Lyon, VI, p. 6.

Boreau : Notice sur les plantes recueillies en Corse par Revellière (Mém. Soc. Acad. Maine-et-Loire).

1° Notice I (1857), p. 83 ;
2° Notice IV (1858), p. 115 ;
3° Notice VIII (1860), p. 5.

---

(1) On a de Romagnoli : Un Guide pour les naturalistes en Corse (à Bastia, chez son petit-fils), catalogue manuscrit : Liste alphabétique des plantes qui sont dans son herbier ; Musée Flesch, Ajaccio.

Campbell (Thomassina M. A. E.): Notes sur l'Ile de Corse (Ajaccio, 1872).

Doumet-Adanson : Une semaine d'herborisation en Corse. Ann. Soc. hort. et hist. nat. de l'Hérault (1855).

Clavé (J.) : Les forêts de la Corse. Rev. des Deux-Mondes, 15 mai 1864.

Debeaux. 1° Plantes de Corse, 1867 ; 2° Algues marines des environs de Bastia (Mém. de méd militaire XXIX (1873) et Revue des Sc. nat. II (1874) ; 3° Notes sur plusieurs plantes nouvelles ou peu connues de la région méditerranéenne, Rev. botanique, mai-juillet 1891 et juin-décembre 1894.

Mabille. Herbarum corsicum, 1867 et seq. ; Recherches sur les plantes de la Corse, fasc. I, Paris, 1867 ; fasc. II, Paris, 1869; Excursions botaniques en Corse : Feuille des J natur., VII (1877), p. 109.

Marsilly (de Commines de). Catalogue des plantes vasculaires indigènes de Corse, Paris, 1872, Masson, éd.

Gillot. Souvenir d'un voyage botanique en Corse. Feuille des J. natur. IX, 1878, p. 58.

Boullu (Etienne, abbé). Rapport sur l'herborisation faite à l'étang de Biguglia et compte-rendu des herborisations d'Ajaccio. Bull. Soc. Bot. de France, 1877, tome XXIV, puis dans le tome XXVI, p. 80. Liste de quelques plantes recueillies aux Iles Sanguinaires ; et enfin dans les Annales de la Société botanique de Lyon, tome XXIV, p. 63 : Herborisations en Corse de MM. Foucaud et Simon.

Société Botanique de France. Session extraordinaire tenue en Corse en mai et juin 1877; Bulletin, XXIV, pp. I, C. III (communications de MM. Olivier, VII ; Burnouf, XIX, XXX et LXXXIV; Gillot, XXXVIII et LXXII ; Boullu (voir ce nom) ; Billiet, LXVII ; Bras, LXXII ; Motelay, LXXXIII ; Doumet-Adanson, C.-I.

Barbey. Floræ Sardæ Compendum.

Parlatore (Fl. Ital.) et Cesati, Passerini et Gibelli (Comp. dell. Fl. Ital.) signalent quelques plantes corses.

Petit. (Additamenta catalogi plantarum Vascular. indigen. corsicarum) Edit. de Marsilly (Botanisk Tidsskrift, 14 de Beind).

Le Grand. Contribution à la flore de Corse. Bull. Soc. Bot. Fr., XXXVII, p. 17.

Vallot. Sur quelques plants corses. Bull. Soc. Bot. Fr., XXXIV, p. 131.

Kornhuber. Ueber Corsica, Schrift. d. Vereins Z. Verbreitung naturw. Kenntnisse in Vien, 1884. p. 51. (Contient un catalogue des plantes endémiques de la Corse.)

Blanc (Louis). Flore des environs d'Ajaccio. Bull. Soc. Bot. Lyon, VI, p. 6.

Liotard. Contribution à l'étude des algues de la Corse. Bull. Soc. des Sc. hist. et nat. de la Corse, IV, 1887.

Bonavita. Description des plantes qui croissent en Corse et qui n'appartiennent pas à la flore de la France continentale. Bull. Soc. des Sciences hist. et nat. de la Corse, 1881 à 1884.

Roux (Nisius). Présentation de plantes de Corse. Bull. Soc. Bot. Lyon, VIII, p. 29.

Levier. Tableau des espèces endémiques ou spéciales à la Corse et à la Sardaigne. Floræ Sardæ compendum. p. 10, 1884.

Lardière. Excursion botanique en Corse. Bull. Soc. Bot. Lyon. XI, p. 58.

Debeaux. — Plantes nouvelles ou peu connues de la région méditerranéenne, principalement de la Corse, 1891-94.

Fliche. Notes sur la Flore de Corse. Bull. Soc. Bot. Fr., 1889, tome XXXVI, p. 356.

Chabert. Contribution à la Flore de France et de Corse. Bull. Soc. Fr., 1892, p. 66. Observations sur la Flore montagneuse du Cap Corse. Bull. Soc. Bot. Fr., 1882, p. 4; Plantes nouvelles pour la Corse, Journal de Botanique de Morat, 1900.

Foucaud. Trois semaines d'herborisation en Corse (en collab. avec Simon), La Rochelle, 1898. Additions à la Flore de Corse. Bull. Soc. Bot. Fr., XLVIII, p. 83.

John Briquet. Flore des montagnes de la Corse. (Ann. du Conservat. et du Jardin Botanique de Genève, juin 1901).

Bull. Soc Bot. France. Volume 48, 4e série, tome I, 1901. Mémoires de Lutz, abbé Coste, René Maire, sur la Flore corse, à l'occasion de la session extraordinaire de la Société de Botanique en Corse.

Telles sont les diverses publications ayant trait aux plantes de la Corse.

La flore de l'Ile est une des plus intéressantes de la région méditerranéenne si ce n'est en raison de son contingent numérique, du moins par la nature spéciale d'un bon nombre de ses représentants.

Partout on est frappé de la forme spéciale qu'affectent la plupart des espèces communes à l'île et au continent. A chaque pas on foule un *insularis* ou un *corsicus*.

Près de 1700 espèces ont déjà été signalées, mais cette région mériterait d'être connue davantage et elle réserve certainement de nombreuses surprises à ceux qui se livreront à cette étude.

CONSTITUTION GÉOLOGIQUE DU TERRITOIRE DE BONIFACIO

La majeure partie de l'île de Corse est constituée par des roches primitives.

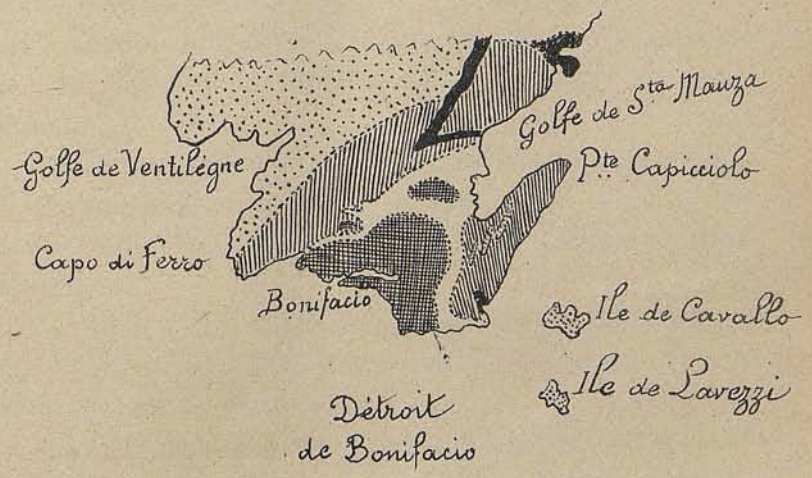
Granits, feldspaths, protogyne, amphiboles, quartzites.

Les roches acides dominent.

La seule exception à la règle qui vient d'être signalée consiste dans la présence de quelques îlots calcaires ; l'un au Nord St-Florent, un second aux environs de Corte, un troisième dans la plaine orientale au voisinage d'Aléria, enfin un dernier à l'extrême-sud à Bonifacio. La flore de ces régions doit, a priori, offrir avec celle du reste de l'île des différences notables.

L'émersion de la Corse a eu lieu vers la fin des temps primaires, ainsi qu'en témoignent les calcaires précambriens de la côte occidentale. Les terrains sédimentaires, autres que les alluvions pliocènes et modernes, ne sont guère représentés que par les calcaires miocènes de St-Florent, Aleria et Bonifacio.

Ces calcaires se transforment, à Bonifacio, en molasses stratifiées, dont les couches dures renferment de nombreux fragments roulés de silice de faible dimension, et dans lesquelles on rencontre, comme fossile caractéristique, le *Pecten Bonifaciensis*.



Terrains éruptifs (Granite à amphibole)

Terrains éruptifs (à granulite)

Terrains sédimentaires sarmatien, tortonien calcaire, fossilifère étage supérieur de Bonifacio

Terrains sédimentaires Helvétien, burdigalien calcaire à clypéastres sables et galets

Terrains sedimentaires alluvions modernes.

Échelle de $\frac{1}{320\,000}$

Les terrains sur lesquels ont été effectuées nos herborisations sont constitués (1) :

1° Par un ilôt de Miocène (Tortonien) calcaire fossilifère situé sur la côte occidentale et sur lequel est bâti Bonifacio.

Ce calcaire s'avance en doigt de gant vers la côte orientale ; il a une hauteur moyenne de 100 mètres ; il présente dans son milieu une forte dépression, constituant le port de Bonifacio.

2° Par du Miocène (Helvétien), (calcaire à Clypéastres sables et galets) en forme de casque enveloppant le Tortonien et allant d'un rivage à l'autre.

La hauteur moyenne est de 60 mètres, de sorte qu'il constitue une légère dépression entre le Tortonien et le terrain éruptif qui l'entoure.

Voilà pour les terrains sédimentaires, partout ailleurs nous avons affaire à des terrains éruptifs

D'abord de part et d'autre de l'Helvétien, se trouve une zone de terrains éruptifs à granulite. surélevée sur le Miocène, d'une hauteur moyenne de 200 mètres (pour la zone nord), 110 mètres (pour la zone sud-est). C'est la région des maquis.

Enfin au Nord et s'étendant longuement dans cette direction, le terrain éruptif se continue et est surtout constitué par du granite à amphibole.

C'est au début de ce terrain qu'ont été limitées nos herborisations : c'est là que commence la partie montagneuse de la Corse.

A noter un îlot de Tortonien dans l'Helvétien à Santa-Manza.

---

(1) Voir la carte géologique ci-contre .

Un îlot de Tortonien, dans les terrains éruptifs à granulite du Nord (Trinité).

Deux ou trois îlots de granite à amphibole dans les terrains éruptifs du Sud (près de la baie de Santa-Manza).

TOPOGRAPHIE

La région où nous avons herborisé est presque limitée naturellement. Elle comprend la presqu'île sud sur un périmètre d'environ 40 kilomètres. Nous nous sommes arrêté au pied des collines granitiques de Ventilègne, vis-à-vis du golfe de Ventilègne à l'ouest et de l'étang de Balistra à l'est.

L'altitude ne dépasse guère 150 mètres, si ce n'est dans la région des collines de la Trinité (200 à 250 mètres). Au nord et au sud le terrain est assez accidenté. Ce sont de petites collines granitiques de 100 à 250 mètres de hauteur et correspondant justement aux terrains éruptifs. Ces collines sont mamelonnées, orientées ordinairement de l'ouest à l'est. Ce sont des chaînons détachés de l'axe granitique d'altitude plus considérable allant du golfe de Calvi à celui de Porto-Vecchio, et qui, en s'avançant plus ou moins dans la mer, découpent si heureusement le littoral en donnant le golfe de Ventilègne à l'ouest et celui de Santa-Manza à l'est. Toutes ces collines sont couvertes par le maquis. A signaler surtout, au nord, le massif de la Trinité. C'est la région la plus élevée, 200 à 230 mètres, et au sud le massif se terminant par la pointe Capicciolo et constituant le territoire de Santa-Manza, moins élevé

que le précédent (100 à 150 mètres) et se terminant, du côté de la mer, par des falaises peu élevées.

Ce massif présente à sa limite deux dépressions très importantes : la baie de Santa-Manza au nord-ouest et l'enfoncement de Campo-Longo au sud-ouest.

Dans les terrains qui bordent le golfe de Santa-Manza, on trouve de nombreuses fontaines suintant du pied des collines, et cette eau, ruisselant ensuite sur un terrain imperméable, y forme des marécages.

La dépression de Campo-Longo, très cultivée autrefois, l'est peu aujourd'hui (quelques vignes). C'est par ce point qu'avait lieu jadis la communication entre la Corse et la Sardaigne.

Ces deux massifs granitiques se raccordent par des plateaux calcaires plus ou moins ravinés.

A l'est, un ruisseau (Canali), né dans le massif de la Trinité, ondule le terrain avec ses affluents et vient se jeter dans la baie de Santa-Manza.

Enfin, toute la région sud ouest, correspondant à peu près au Miocène Tortonien, est constituée par un immense plateau calcaire adossé au nord au massif de la Trinité, et se terminant brusquement à la mer par de magnifiques falaises de 70 à 90 mètres de hauteur. C'est au sein de ce plateau qu'est creusé le port de Bonifacio.

Qu'on se figure une calanque typique, creusée dans une masse de molasses calcaires stratifiées, terminée du côté de la mer par un goulet étroit et sinueux, puis s'élargissant quelque peu pour constituer le port et l'on aura une idée de l'entrée de Bonifacio.

La ville est bâtie sur la rive sud de la calanque, qu'elle domine à une grande hauteur, et, hardiment campée sur ces hautes falaises, fortifiée de tous les côtés, elle semble

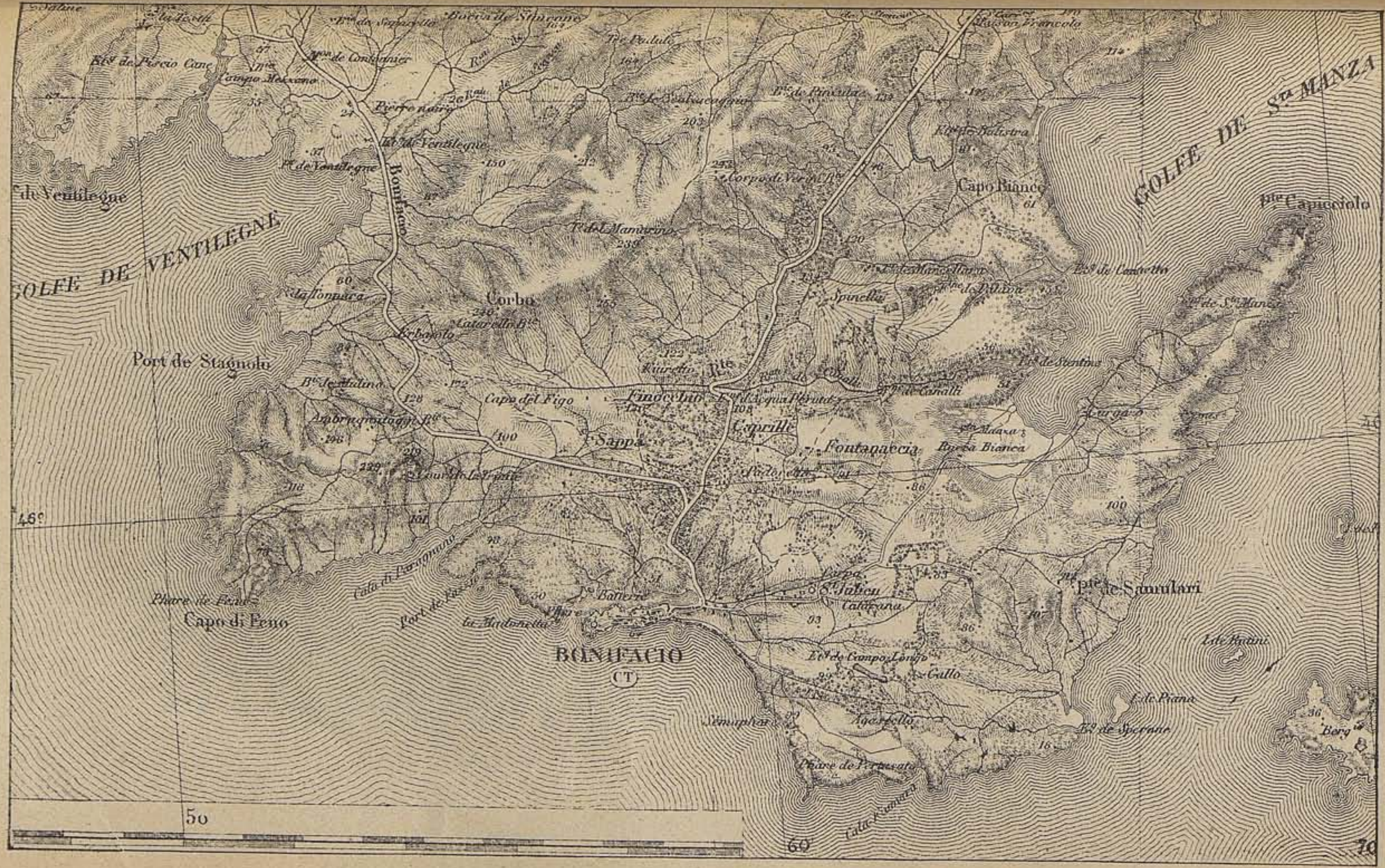
s'avancer en sentinelle au-dessus de l'étroit canal qu'elle domine.

Le fiord qui constitue le port se bifurque ensuite en deux dépressions principales, qui constituent l'une la vallée de Saint-Julien, l'autre la vallée encaissée où s'engagent les routes de Bastia et de Sartène.

La première est très fertile. On y trouve plusieurs fontaines; c'est la région des jardins de Bonifacio.

La dépression de la route de Bastia est surplombée, au début, par des collines aux pentes abruptes, puis, peu à peu, le raccord se fait insensiblement.

Quant au plateau, il est légèrement raviné, nu, sans aucun arbre. Il a un aspect désertique et la végétation y est atrophiée (surtout dans la partie sud).


GOLFE DE S^ta MANZA
GOLFE DE VENTILEGNE
P^te de Ventilegne
P^te Capicciolo
Capo Bianco
Port de Stagnolo
Corbo
Capo del Figo
Sappa
Fontanaccia
Bocca Bianca
Caprili
Spinella
Bonifacio
BONIFACIO
(T)
Capo di Feno
Phare de Feno
P^te de Sprono
P^te de Sanulari
Gallo
Semaphore
Agarello
Phare de Pertusato
Cala Longa
Bocca de Stincone
Pierre noire
Campo Mezzano
la Tonnara
Ambrugiadogga B^le
Cala di Paraguano
Port de Fazzio
la Madonetta
S^t Julien
Catarana
46
46°
50
60
70

HYDROGRAPHIE

Les plateaux formés de calcaires compacts n'ont pas de drainage superficiel normal, aussi la végétation y laisse une impression désolante de sécheresse et d'aridité.

Il y a lieu de signaler vers la Trinité, à 5 kilom. de Bonifacio, un petit ruisseau se jetant dans la Cala di Paragnano, de débit très faible, souvent à sec et ayant son origine dans une fontaine suintant au pied du massif de la Trinité. Mais le réseau hydrographique le plus important est constitué par le ruisseau de Canali, qui va se jeter dans le golfe de Santa-Manza, sur la côte orientale. Son débit est peu considérable et, pendant la saison chaude, c'est à peine si l'on y remarque encore quelques cloaques d'eau. Il émerge du massif de la Trinité au sein des terrains éruptifs, traverse le Miocène helvétien et il débouche, sur la côte orientale, à l'étang de Stentino, véritable fiord analogue à celui de Bonifacio, mais aux parois tapissées d'une exubérante végétation de Lentisques, de Myrtes et d'Arbousiers, au lieu des grandioses et blanches falaises de Bonifacio. Les rives de Canali ont été ou sont encore plus ou moins cultivées ; elles sont, dans tous les cas, bordées de magnifiques oliveraies à haute stature.

Partout ailleurs ce ne sont que ruisselets côtiers ou bas-fonds marécageux, servant d'échappement à quelque fontaine émergeant de quelque fissure calcaire. Nous trouvons ici une analogie frappante avec nos causses. Ces fontaines, d'ailleurs, jouent un grand rôle au point de vue de la culture. Elles constituent de véritables petites oasis au milieu des dépressions calcaires. C'est autour de ces fontaines : fontaine de Santa-Manza, de la Marmé, de Saint-Julien, de Canali, etc., que se trouvent groupés les jardins et les endroits cultivés.

Donc, en somme, bassin hydrographique très peu développé, et, par contre, beaucoup de marécages (Monte-Leone, Santa Manza), d'où l'insalubrité du pays et le développement des fièvres paludéennes.

CLIMAT

Longitude moyenne 6°50'.
Latitude moyenne 41°25'.

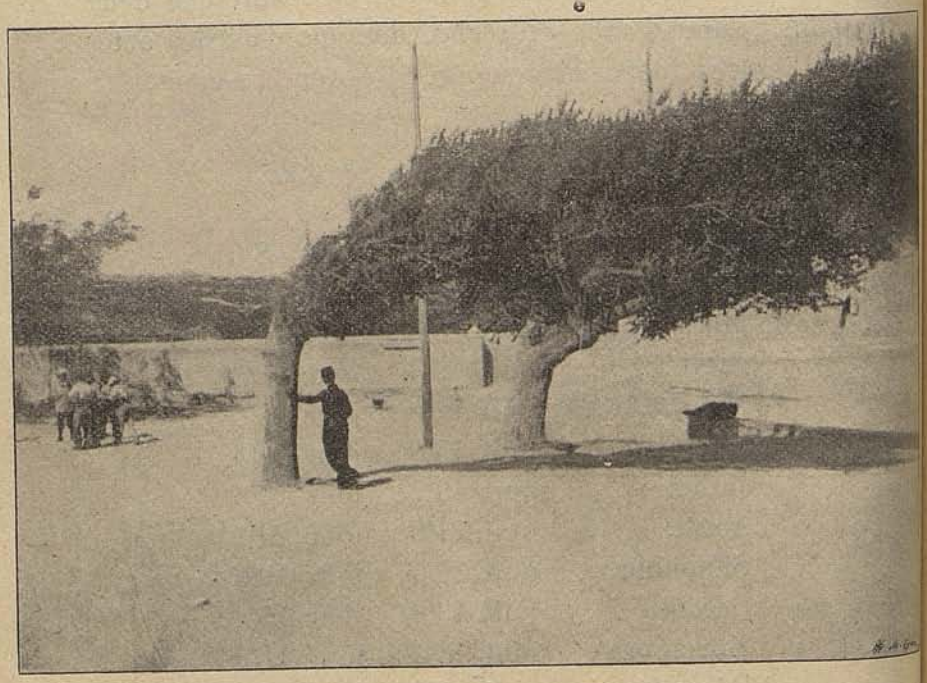
Nous avons affaire à un climat maritime, mais d'un caractère un peu spécial. Il n'y a en réalité que deux saisons : l'une chaude et sèche, du mois d'avril à octobre ; l'autre douce et tempérée, novembre-mars.

TEMPÉRATURES MOYENNES DE 1905

Janvier. . .	nuit 3°2	jour 8°0
Février. . .	nuit 5°0	jour 9°0
Mars. . . .	nuit 8°0	jour 10°0
Avril	nuit 9°4	jour 12°6
Mai	nuit 12°0	jour 15°0
Juin.	nuit 15°0	jour 18°4
Juillet . . .	nuit 19°2	jour 22°6
Août	nuit 21°0	jour 24°0
Septembre.	nuit 16°0	jour 19°0
Octobre . .	nuit 13°0	jour 15°2
Novembre .	nuit 8°4	jour 11°2
Décembre .	nuit 4°6	jour 7°2

Il y a lieu de signaler la faiblesse, et surtout la rareté des pluies d'été. Les brumes matinales, les brouillards y sont rares. L'hiver est doux et court, mais humide, tempéré par les vents chauds du sud. L'été est long, sec avec de nombreuses variations de température. En juin, juillet et août, tout est brûlé sur les plateaux et les falaises, la nature est semi-morte.

Les vents soufflent fréquemment et avec énergie, en particulier le vent du sud-ouest ou libeccio. La fréquence du libeccio est si grande et son influence si caractéristique, que tous les arbres ou arbustes non abrités naturellement ou artificiellement sont couchés presque horizontalement et rampent presque à terre (voir photographie). Aussi, pour abriter les oliveraies, vignes et vergers



Arbres soumis à l'action du Libeccio

situés sur les plateaux, les a-t-on entourés de murailles en courbe très élevées (3 à 4 mètres), et l'action du vent est telle qu'au niveau même de ces murs l'extrémité des arbres se trouve couchée. En certains points de la côte, le maquis lui-même, jusqu'aux plus petits arbrisseaux, subit aussi cette action du vent, ce qui lui donne un aspect caractéristique.

On trouve des exemples typiques de l'action du libeccio, surtout sur les arbres ou les arbustes bordant la falaise ouest. En outre, le libeccio est l'un des principaux facteurs qui, dans ces régions, retarde la croissance des arbres et arbustes, et tend à donner des formes rabougries (différence entre les énormes oliviers des bas-fonds et les oliviers maigriots des plateaux).

Si l'on joint à cette ventilation intense, une chaleur torride, une sécheresse extrême, un rayonnement intense, la nuit par un ciel sans nuages, on s'expliquera l'existence de ces plantes de familles absolument différentes, tendant toutes vers une même manière de protection : épaississement des organes (eau emmagasinée), des cuticules et des membranes protectives (calycotome, astragale), développement des poils pour se soustraire à l'évaporation et au rayonnement.

VÉGÉTATION

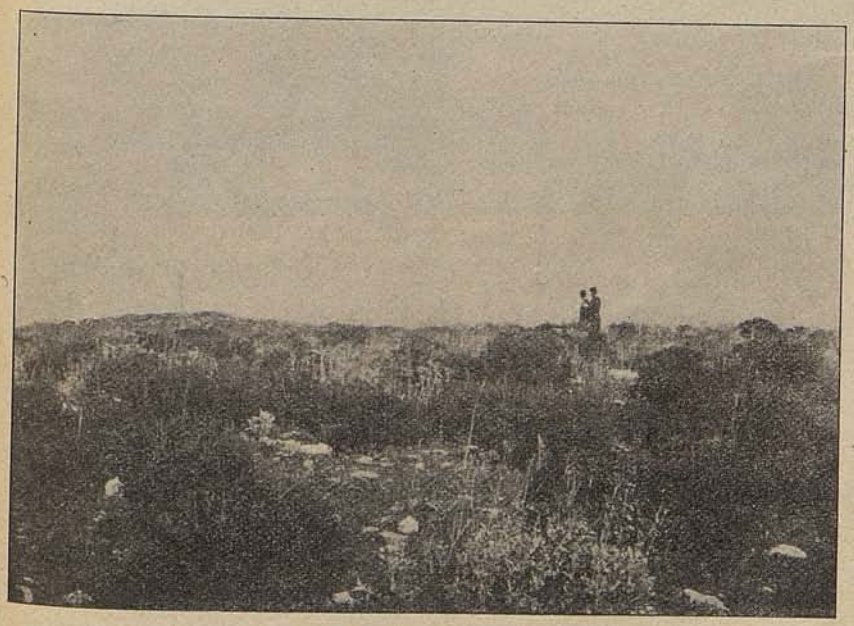
La végétation présente des aspects bien différents suivant les points que l'on considère, et ces différences sont faciles à comprendre après ce qui a été dit sur le climat, la topographie, l'hydrographie et le sol de cette région. C'est le climat et le voisinage de la mer qui tracent les grandes lignes du cadre végétal. Nous distinguerons : 1° d'abord la végétation des plateaux calcaires et celle des bas-fonds, dépressions, plages et des collines ravinées qui raccordent les plateaux au niveau inférieur ; 2° la végétation des collines et plateaux granitiques presque entièrement couverts par le maquis ; 3° la végétation plus spéciale au voisinage immédiat de la mer et qui donne un cachet tout particulier à la flore de cette région.

1° Végétation des terrains calcaires

Sur les plateaux calcaires, le couvert végétal est sobre, triste, c'est l'exagération des étages inférieurs, la végétation y souffre beaucoup du libeccio. A signaler, en particulier, les grandes surfaces dénudées à aspect désolé, triste qui constituent les plateaux de Pertusato, de Campo-Romanello et de Bocca del Porte. Ces plateaux occupent

toute la région ouest du territoire et se terminent brusquement à la mer par de hautes et magnifiques falaises. Le plateau de Pertusato, en particulier, offre un cachet spécial avec ses nombreux buissons *d'Astragalus tragacantha L.*, de forme hémisphérique, donnant à sa surface un aspect bosselé et comme réticulé.

Parmi les essences prédominantes, il y a lieu de signaler l'abondance des liliacées : *Allium neapolitanum*, *A. roseum*, *A. siculum*, *Asphodelus fistulosus*, *A. albus*, de véritables landes d'*Astragalus tragacantha*, de *Clematis Flammula ;* quelques composées : *Evax pigmea*, *Carlina corymbosa ;* beaucoup de graminées : *Lagurus ovatus*, *Ægylops ovata*, etc. *Passerina hirsuta* est l'espèce dominante vers le sud. Ailleurs, un peu plus vers l'intérieur, la végétation est caractérisée par la présence d'arbustes de faible hauteur, trapus, ligneux, très ramifiés,



Vue de l'extrémité de l'Ile
Plateau calcaire de Pertusato

aux feuilles petites, coriaces, lisses et persistantes. Ce sont des Lentisques, des Phyllerea, des Cistes, des Genévriers, tous plus ou moins enlacés par le *Lonicera implexa*, le *Smilax aspera*, le *Clematis Flammula* L'aspect est mamelonné, sombre, grisâtre, tomenteux et plus ou moins épineux. On y trouve l'Olivier à l'état sauvage (*oleaster*) et sous une forme tout à fait atrophiée. Ici encore beaucoup de Liliacées et de plantes vivaces. On pourrait rapprocher cette région de nos guarigues méridionales.

Plus vers le centre, l'aspect général change. Nous trouvons ici les plateaux qui constituent les territoires de Cavallino, de Capello, de Catarana et de Fontanaccia.

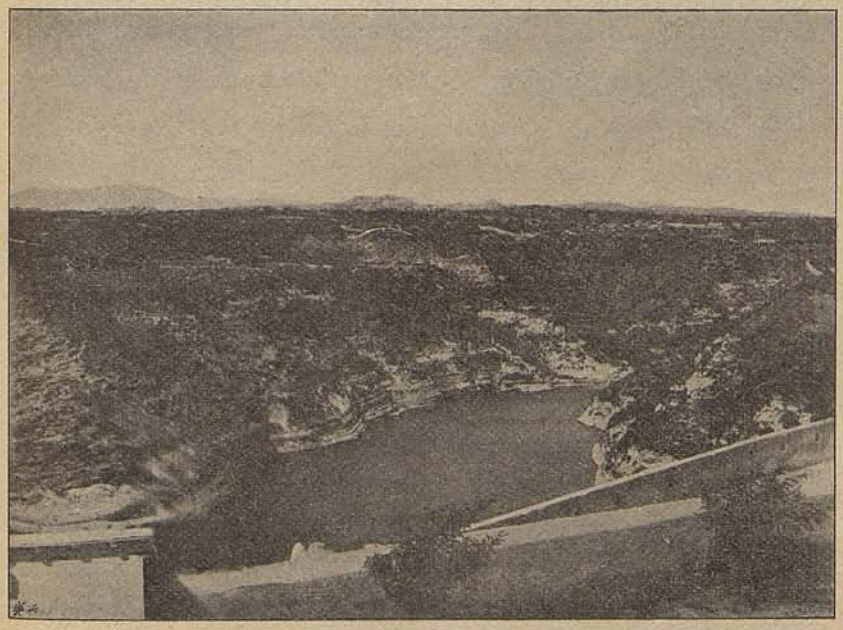
La culture s'y est introduite et l'on trouve les traces d'une très ancienne civilisation. Le terrain est en général très morcelé. Chaque propriété privée est entourée de murs de 2 à 3 mètres surtout du côté de l'ouest.

Les haies qui bordent les sentiers compris entre ces hauts murs parallèles sont en grande partie formés de *Pistacia Lentiscus*, *Phyllirea angustifolia*, *Olea europæa* à l'état sauvage et épineux, *Calycotome spinosa*, *Artemisia arborescens*, *Cistus monspeliensis*, *C. albidus*, le tout plusou moins enchevêtré par le *Smilax aspera*, le *Lonicera implexa*, l'*Asparagus acutifolius*, le *Clematis Flammula*, l'*Hedera Helix* et en compagnie de quelques plantes herbacées qui les décorent de leurs fleurs : *Ruta angustifolia*, *R. bracteosa*, *Vicia lutea*, *V. cracca*, *Borrago officinalis*, *Fumaria capreolata*, etc.

Tous ces arbrisseaux ainsi abrités s'élancent vigoureusement au-dessus du sol, mais au niveau même des murs, les rameaux s'infléchissent dans la direction Nord-Est, s'atrophient et leur développement s'arrête. A l'intérieur des enclos, on trouve de belles oliveraies et quelques vignes. Ici l'olivier atteint un développement moyen,

mais il subit lui aussi l'influence du libeccio, et son essor est arrêté et réglé plus ou moins par la hauteur des murs servant de brise-vent.

Çà et là (1) se montrent des enclos plus vastes; les murs sont moins élevés, on y trouve quelques champs de blé, des vignes et les restes d'une culture assez récente.



Vue du plateau calcaire de Campo-Romanello

La pratique de l'essartage a détruit certaines essences. Les arbrisseaux : Myrtes, Phyllirea, Lentisques, etc., sont ordinairement groupés ici en mamelons plus ou moins clairsemés.

Dans toute cette région, les Liliacées, les Orchidées

(1) Route de Santa-Manza.

abondent : *Asphodelus albus*, *A. fistulosus*, *Asparagus acutifolius*, *Allium neapolitanum*, *A. roseum*, *Orchis papilionacea*, *O. pyramidalis*, *O. provincialis*, *Serapias Lingua*, *S. cordigera*, *Ophrys aranifera*, *O. Bertoloni*, *O. lutea*, etc.; toutes y atteignent un grand développement, surtout aux pieds des murs ou à l'ombre des oliviers. La Bourrache et la Scabieuse maritime couvrent de grandes étendues ; les Légumineuses sont aussi largement représentées : *Medicago marina*, *Trifolium stellatum*, *Melilotus sulcata*, *Lathyrus clymenum*, *L. sylvestris*, etc.

Bas-fonds, dépressions et plages

La végétation des bas-fonds, dépressions et plages, nous offre un caractère plus attrayant. C'est là qu'est localisée presque toute la culture. On y remarque de magnifiques oliveraies renfermant des types absolument remarquables en tant que stature et développement.

Dans toutes ces régions, il règne une certaine humidité, et çà et là on voit émerger une source à travers quelque fissure des contreforts calcaires environnants. Ces dépressions nous rappellent un peu les riches et riants vallons creusés au milieu de nos causses et qui tranchent si nettement par leur végétation luxuriante sur l'aridité des plateaux qui les entourent. Il y a lieu de signaler surtout les dépressions de Campo-Longo et de Santa-Manza, toutes deux à la limite du Miocène et de l'Eruptif ; et enfin celles de la route de Bastia et de St-Julien, en plein Miocène, et qui continuent le fiord constituant le port de Bonifacio. Le vallon de St-Julien est couvert de cultures et de jardins.

La dépression au fond de laquelle a été creusée la route de Bastia, débute par une étroite vallée, surplombée de part et d'autre par le plateau calcaire. Le raccord a lieu ordinairement par une pente assez abrupte, couverte d'une végétation très abondante et où dominent surtout *Viburnum Tinus*, *Quercus Ilex*, *Calycotome spinosa*, *Pistacia Lentiscus*, *Cistus monspeliensis* Le versant nord-ouest a une végétation bien plus développée. Dans le ravin, on trouve beaucoup d'Oliviers et de Figuiers.

A l'embranchement des routes de Bastia et de Sartène, la vallée perd son caractère de fiord et se raccorde insensiblement à droite avec les plateaux calcaires, à gauche avec les collines granitiques, et la guarigue passe insensiblement au maquis. Dans toute cette région, la culture s'est introduite, la vigne y vit bien ; *Quercus Ilex*, *Olea europæa*, *Ficus carica* y sont les espèces dominantes !

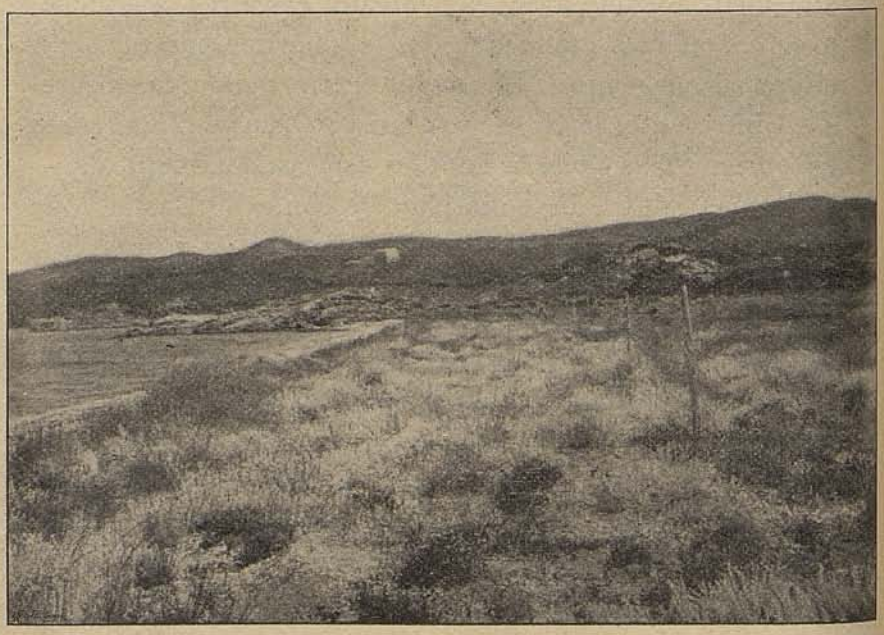
Un peu plus loin enfin, sur la route de Bastia, on trouve la vallée de Canali nous offrant à peu près les mêmes caractères végétatifs (cultures, oliveraies, etc.,) avec quelques plantes hydrophiles qu'on ne trouve guère que là. Les Prêles y atteignent un énorme développement ; nous avons trouvé certains exemplaires atteignant plus de 3 mètres de hauteur. Non loin de Canali, nous sortons complètement du calcaire et nous pénétrons dans le maquis, dans ce maquis corse si popularisé par le roman et la légende.

La dépression de Campo-Longo sert de transition entre le calcaire et les collines granitiques du sud. Elle se termine du côté de la mer par un étang et une petite plage et nous conduit ensuite par de légers bas-fonds souvent marécageux jusqu'au plateau de Saint-Julien.

Nous signalerons ici l'abondance des : *Inula viscosa*, *Daphne Gnidium*, *Asparagus aculifolius*, etc.

La baie de Santa-Manza se trouve comprise dans le calcaire, entre deux soulèvements granitiques. Aussi nous trouvons à la fois ici la flore de la guarigue et celle du maquis, et, en outre, comme cette région est marécageuse et se termine à la mer par une plage, nous avons en même temps la végétation des grèves, des plages et des eaux lagunaires.

Cette baie de Santa-Manza, superbement encadrée de



Collines granitiques du Sud. Vue prise de la plage de Santa-Manza

belles collines aux pentes raides revêtues d'Arbousiers, de Myrtes et de Chênes Verts, s'étalant en une plaine plus ou moins ondulée, couverte de beaux jardins, de cultures, de vergers, de vignes, etc., offre l'aspect d'une riante oasis.

C'est certainement la région la plus riche, la plus fertile du territoire et celle qui, au point de vue botanique, nous a offert la plus grande variété et les plus grandes surprises. A noter qu'en ce point, l'influence du libeccio ne se fait presque pas sentir à cause de l'abri naturel formé par les collines ou plateaux surélevés environnants. Ici le Figuier abonde, les Citrus sont dans leur milieu et, çà et là : quelques Palmiers, quelques Eucalyptus quelques Opuntia.

Les Cucurbitacées en particulier y atteignent un prompt et complet développement. Dans les endroits non cultivés, le Chêne-Vert, le Myrte, l'Arbousier, le Laurier-Tin prennent un grand essor. Les Orchidées, les Liliacées, les Amaryllidacées, les Iridacées *(Crocus vernus et C. minimus)* et les Malvacées *(Lavatera punctata, L. trimestris)* abondent.

Maquis

Les collines granitiques du Nord et du Sud sont presque entièrement couvertes par le maquis (de l'italien *macchia :* broussailles) Nous avons affaire ici à la forêt des terrains siliceux dépouillée de ses arbres. C'est le vrai maquis Corse, fourré inextricable, composé d'essences très variées et toujours plus ou moins aromatiques. A noter comme espèces dominantes, tant au point de vue du développement qu'au point de vue de la fréquence : la Bruyère arborescente *(Erica arborea L)* et l'Arbousier *(Arbutus Unedo L.)* qui y atteignent jusqu'à cinq mètres.

D'autres espèces ligneuses s'y mêlent en proportions variées, suivant l'exposition ou l'altitude.

Le Chêne Vert, ordinairement de petite taille, *Phillirea angustifolia, Calycotome spinosa, Juniperus phœnicea* et *J. Sabina, Cistus albidus* et *C. monspeliensis, Helianthemum guttatum, H. alyssoides* et *H. tuberaria, Myrtus communis, Pistacia Lentiscus, Lavandula Stœchas, Teucrium Marum, T. flavum, T. Polium, Asphodelus albus*, etc., etc.

La végétation herbacée qui, dans une grande partie du maquis corse, est représentée par le *Pteris aquilina* est rare ici ; on ne trouve que quelques exemplaires de cette plante au sud. Lorsque le *Pteris aquilina* envahit une région, il entraîne la disparition d'un très grand nombre d'herbes ; il en est de même des Cistes. Sous le couvert de ces arbrisseaux on ne rencontre, en été, aucun développement d'herbes.

Les Orchidées, les Liliacées abondent, et dès le mois de janvier les Cyclamen et les Anémones émaillent de leurs fleurettes le tapis herbacé.

Le *Cactus Opuntia* y est assez rare et clairsemé.

(A Ajaccio, au contraire, il est très abondant et domine dans le bas maquis).

En somme, beaucoup de plantes aromatiques, herbes, sous-arbrisseaux ou arbrisseaux, la plupart à feuilles persistantes, mais pas d'oliviers (si ce n'est à la limite du calcaire), et prédominance de l'*Erica arborea*.

Le maquis se trouve être ici, comme d'ailleurs dans tout le reste de la Corse, la sauvegarde du pays Il retient les eaux pluviales grâce à la fraîcheur relative qu'il entretient dans le sol, et cela par l'épais couvert végétal dont il l'ombrage. Et par là même il protège le substratum qu'il augmente chaque année de ses détritus, contre le soleil qui le calcinerait, le vent qui le disperserait et les eaux d'orages qui bientôt laisseraient à nu le rocher.

Qu'on enlève le maquis à ces régions, on n'aura bientôt plus que le désert et des rochers calcinés.

FALAISES ET BORD IMMÉDIAT DE LA MER

La végétation est spéciale, plus tardive que la premïère, et à caractères bien différents ; et cela se comprend, vu les facteurs du milieu. La sécheresse physiologique provient ici de la richesse du sol en sels dissous (chlorure de sodium) ; le sol n'est plus propre à donner de l'eau à la plante, les phénomènes osmotiques sont partiellement arrêtés. Outre cela, sur le bord des falaises, il se produit un rayonnement intense, et les vents y sévissent avec fureur. D'où, pour la plante, les mêmes moyens de lutte et les mêmes mécanismes pour lui éviter une trop grande déperdition d'eau. Aussi, partout, les dispositions xérophiles sont développées : réserve d'eau dans l'intérieur des tissus (salicornes), cutinisation et épaississement de la membrane externe (statice, salsolacées). Diverses familles de types très éloignés, nous en donnent de très nombreux exemples, tant il est vrai qu'une même cause produit le même effet sur des types très divers :

Senecio crassifolius	Composées.
Cakile maritima	Crucifères.
Echinophora spinosa	Ombellifères.
Glaucium luteum	Papavéracées.
Convolvulus soldanella	Convolvulacées.
Plantago coronopus	Plantaginées.
Mesembryanthemum crystallinum	Mésembryanthacées.

Dans beaucoup de cas la présence de poils coïncide avec l'épaississement des parenchymes, et, comme dans le cas précédent, on en a de nombreux exemples dans des familles très différentes :

Diotis candidissima	Composées.
Malthiola tricuspidata, M. incana . .	Crucifères.
Daucus G. ingidium	Ombellifères.
Medicago marina	Légumineuses.
Anthyllis Barba-Jovis	id.
Passerina hirsuta	Thyméléacées.

Un exemple frappant des tissus capables d'emmagasiner de l'eau nous est donné par les *Mesembryanthemum* notamment le *M. crystallinum* qui abonde en particulier au pied de la Citadelle, au fond des escaliers du roi d'Aragon. Le *M. crystallinum* a toujours l'air d'être couvert de gouttes d'eau glacée. Les cellules épidermiques des feuilles épaissies et gorgées d'eau sont capables d'absorber de l'eau, elles sont gonflées au point que la membrane externe se soulève en papilles. — Ces papilles ne sont donc autre chose que des vésicules superficielles remplies d'eau.

Ce sont surtout les falaises de la Citadelle, qui nous ont offert la plus grande richesse et tandis qu'à la base, baignant presque dans l'eau, abondent *Mesembryanthemum crystallinum*, *M. nodiflorum*, *Cakile maritima*, *Atriplex crassifolia*, *Suœda fruticosa*, *Malthiola tricuspidata*, etc. — Sur les hauteurs imposantes de ces mêmes falaises et semblant jeter un défi aux éléments, on voit d'énormes *Agave mexicana*, dont les jeunes hampes s'élancent vigoureusement comme de gigantesques asper-

ges du milieu de leurs énormes rosettes de feuilles glauques et acérées. Ces *Agave* sont accompagnées par *Lavatera arborea*, *L. punctata*, *Suœda fruticosa*, *Artemisia arborescens*, etc.

Dans le voisinage des falaises abondent encore *Camphorosma monspeliaca*, *Pancratium maritimum*, *Glaucium luteum*, *Passerina hirsuta*, *Senecio Cineraria*, de nombreuses espèces de *Matthiola* et de *Statice*, etc.

La plupart des éléments de cette flore littorale se retrouvent sous d'autres climats et à des latitudes très différentes. Toutefois la présence des *Mesembryanthemum*, des *Agave*, du *Lavatera arborea*, lui donnent un cachet spécial.

Quant aux marais ou marécages, soit d'eau douce, soit d'eau saumâtre ou salée qui se trouvent çà et là (Santa Manza, Campo-Longo, Orinella) leur flore comprend de nombreuses espèces aquatiques ou amies de l'humidité. Dans les premiers dominent : *Lithrum salicaria* et *L. hyssopifolia*, *Epilobium tetragonum ;* de nombreux Joncs : *Thypha angustifolia* et *T. latifolia ;* divers *Carex*, *Alisma plantago*, etc. Dans les marais saumâtres, les Salicornes, Salsola, Suœda, Atriplex, *Eryngum maritimum*, sont les espèces dominantes.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LA VÉGÉTATION

Au point de vue de la richesse, nous avons déterminé 500 espèces environ réparties en 80 familles. (Plusieurs espèces ont certainement échappé à nos investigations ; il nous aurait fallu, pour arriver à un résultat plus complet, beaucoup plus de temps et de tranquillité)

Toutefois, ce que nous signalons peut déjà donner une idée générale de la végétation.

Les étages inférieurs sont surtout représentés par des Orchidées, des Liliacées, des Composées, des Graminées, des Légumineuses et des Labiées.

Dans l'étage moyen dominent les arbustes ou arbrisseaux xérophiles : *Pistacia Lentiscus*, *Phyllirea angustifolia*, *Viburnum Tinus*, *Erica arborea*, *Arbutus Unedo*, *Quercus Ilex*, *Rosmarinus officinalis*, *Myrtus communis*, *Smilax aspera*, *Cistus monspeliensis*, *Helianthemum guttatum*, *Juniperus Sabina* et *J. Oxycedrus*, *Artemisia arborescens*, *Ruscus aculeatus*, *Calycotome spinosa*, *Lonicera implexa*.

Quant à l'étage supérieur ou arborescent, il n'est guère représenté que par l'Olivier ou le Figuier. Ces arbres y vivent tous deux à l'état spontané. L'Olivier surtout se trouve là dans son milieu. Il y atteint des proportions gi-

gantesques dans les bas-fonds, là où le libeccio ne vient pas arrêter son essor, et il y constitue de véritables forêts. C'est, d'ailleurs, en lui que réside toute la richesse du pays par suite de l'exploitation de l'huile d'olive.

Quant aux autres essences arborescentes, elles sont peu nombreuses et ont été implantées, telles que l'*Eucalyptus globulus* et les Citrus.

A signaler toutefois le Chêne Vert qui, le plus souvent arbuste, devient quelquefois arborescent dans les vallons, quelques exemplaires de *Ceratonia siliqua* et enfin le Chêne liège dont on trouve une petite forêt sur la route de Bastia, à la limite du calcaire et du granitique.

PLANTES LES PLUS ABONDANTES :

Clematis Flammula.
Glaucium luteum.
Fumaria capreolata.
Alyssum maritimum.
Calycotome spinosa.
Trifolium stellatum.
Astragalus Tragacantha.
Lonicera implexa.
Scabiosa maritima.
Inula viscosa.
Chrysanthemum Myconis.
Chrysanthemum coronarium.
Artemisia arborescens.
Senecio Cineraria.
Erithræa Centaurium.
Borrago officinalis.
Lavandula Stœchas.
Rosmarinus officinalis.
Teucrium Marum.
Teucrium flavum.
Cyclamen europæum.
Camphorosma monspeliaca.
Suœda fruticosa.
Daphne Gnidium.
Parietaria officinalis.
Juniperus phœnicea.
Juniperus Sabina.

A signaler encore le Chêne Vert, le Lentisque, le Myrte, l'Arbousier, le Laurier Tin, la Grande Bruyère, les Cistes, les Phillirea les Statice et de nombreuses Liliacées, Orchidées et Graminées.

Influence de l'altitude, de la mer, de l'exposition du terrain et du climat. — L'altitude ne dépassant guère 200 mètres, n'a pas grande influence sur la végétation. L'influence de la mer, au contraire, se fait partout sentir. Vu l'étroitesse de cette partie de l'île, toutes les régions sont soumises aux effluves marines.

L'influence de l'exposition se fait surtout sentir dans le maquis. L'exposition, joue en effet plus ou moins un grand rôle, à cause de la quantité de lumière et de chaleur que reçoit la plante. Sur le versant sud, les plantes à feuilles persistantes, sont plus nombreuses et plus serrées, elles se trouvent ainsi dans un état de supériorité de lutte, puisqu'elles peuvent assimiler tout le temps. C'est ainsi que l'*Erica arborea* abonde et prospère sur le versant sud, et est bien moins fréquente sur le versant nord.

On a déjà vu l'action du terrain, l'un des principaux facteurs qui président à la répartition des plantes. La présence de deux terrains, calcaire et éruptif, nous donne deux flores nettement caractéristiques : la guarigue et le maquis, c'est-à-dire les végétations résultant de l'appauvrissement de la forêt méditerranéenne, la première sur le calcaire, la deuxième sur le siliceux. Toutefois, l'étroitesse du terrain calcaire compris entre deux pointements éruptifs et la fréquence des vents, fait que les deux végétations sont plus ou moins mélangées.

Le climat surtout joue un grand rôle dans l'aspect général de la végétation et, parmi les facteurs agissant, il y a lieu de citer : une moyenne thermique très élevée, la sécheresse et la longue durée de l'été et une forte insolation corrélative à un ciel sans nuages et enfin, la violence et la fréquence des vents, surtout du libeccio. La limpidité de l'atmosphère favorise l'échauffement du sol

pendant le jour et, en même temps, le rayonnement pendant la nuit et active d'autant la sécheresse. Or, rien n'est plus rare à Bonifacio, qu'un ciel assombri surtout pendant la saison chaude. Par suite de cette sécheresse ntense, dès que juillet arrive, toute végétation herbacée est détruite du moins sur les plateaux.

De telles conditions climatiques nous expliquent la rareté des arbres et l'abondance des plantes xérophiles et des espèces à feuilles persistantes. On voit là aussi la raison de ces nombreuses plantes épineuses, de ces feuilles étroites (*Phyllirea*, *Erica arborea*), très velues, de ces épaississements des organes (Eau emmagasinée) du grand développement des cuticules et des membranes protectrices (Calycotome, Astragale) et tout cela pour lutter contre l'évaporation ou le rayonnement, pour retarder la transpiration, pour servir d'écran à la chlorophylle. Des plantes alpines sont protégées de la même façon contre les mêmes intempéries (*Senecio leucanthemifolius*). Un exemple frappant du développement des poils nous est donné par la Passerine (*Passerina hirsuta*) dont les fleurs sont littéralement emballées dans du coton ; il en est de même du *Diotis candidissima*, du *Senecio Cineraria*, du *Medicago marina*, etc.

Comme exemples d'organes épaissis, nous citerons surtout : les Chénopodées : *Atriplex crassifolia*, *Suœda fruticosa*, *Salsola Kali*, les Paronychiées, le *Cactus Opuntia*. En outre, la plupart des plantes possèdent de fortes racines. C'est encore une conséquence de la sécheresse ; les longues racines permettant à ces plantes d'aller puiser dans les couches profondes l'humidité qui leur manque à la surface. Nous voyons encore là la raison de la fréquence et de l'abondance des plantes à bulbes ou à tubercules (Orchidées, Liliacées).

Ces plantes, en effet, ne pourraient sans souffrir beaucoup traverser le fort de la saison chaude en pleine végétation, et cette saison défavorable, elles la passent à l'état de vie ralentie, abritées qu'elles sont, sous forme de bulbes ou de tubercules, dans les couches souterraines, qui les préservent d'une insolation trop intense qui détruirait leurs parenchymes délicats. Aussi ne voit-on éclore ces plantes qu'en décembre-janvier et leur apogée florale est en mars.

Beaucoup de plantes (Labiées, Cistes, *Inula viscosa*) sont aussi très riches en exsudations naturelles (essences, cires, résines) et plusieurs poissent aux doigts.

Un fait qui caractérise encore la flore Bonifacienne, c'est la précocité et la longue durée de la floraison.

Certaines plantes : *Alyssum maritimum*, *Matthiola sinuata*, *M. tricuspidata*, fleurissent toute l'année.

On peut herboriser en toute saison et telle plante qui fleurit sur les plateaux en mars-avril se retrouve encore deux ou trois mois après dans les vallons.

Au mois de mars tout s'épanouit, et les espèces suivantes prennent un grand essor à cette époque et atteignent pour la plupart leur apogée florale. A signaler surtout : *Allium neapolitanum*, *A. roseum*, *A. siculum*, *Asphodellus fistulosus*, *A. albus*, *Crocus vernus*, *C. minimus*, *Narcissus Tazetta*, *Orchis papilionacea*, *O. provincialis*, *O. longibracteata*, *Serapias Lingua*, *S. longipetala*, *S. cordigera*, *Ophrys aranifera*, *O. Bertoloni*, *O. lutea*, *Cyclamen europæum*, *Anemone stellata*, *Fumaria spicata*. *Diplotaxis tenuifolia*, *Alyssum maritimum*, *Matthiola incana*, *M. tricuspidata*, *M. sinuata*, *Pistacia Lentiscus*, *Lathyrus Ochrus*, *L. sphæricus*, *Trifolium stellatum*, *Astragalus Tragacantha*, *Calycotome spinosa*, *Convolvulus althæoi-*

des, Cynoglossum pictum, Rosmarinus officinalis, Viburnum Tinus, Calendula arvensis, Erica arborea.

En avril, mai, la plupart des plantes précédentes terminent leur floraison sur les plateaux. C'est le moment du développement des Composées.

Asteriscus maritimus, Chrysanthemum Myconis, C. coronarium, Scabiosa maritima prennent alors un grand essor et couvrent de leurs fleurs de grandes étendues. *Artemisia arborescens* commence à épanouir ses fleurs odorantes. Il en est de même de :

Lavandula Stæchas, Trixago apula, Hyoscyamus albus, Borrago officinalis, Convolvulus arvensis, C. sepium, Melilotus sulcata, Anthyllis Barba-Jovis, Vicia lutea, Ferula nodiflora, Ruta angustifolia, Nigella damascena, Cistus albidus, C. monspeliensis, Reseda suffruticulosa, Mesembryanthemum crystallinum, M. nodiflorum, Silene sericea, S. inflata, Olea europæa, etc.

Avec juin le déclin commence; toutes les plantes qui n'ont pu modifier leur appareil végétatif pour résister aux conditions extérieures se sont hâtées d'assurer leur reproduction et ont déjà formé leurs graines.

Alors fleurissent les *Statice, Jasione montana, Helmenthia echioides, Anthemis maritima, Teucrium Marum, T. flavum, T. scordium, Lithrum hyssopifolia, Clematis Flammula, Erithræa Centaurium,* etc.

En juillet, août et septembre tout ce qui est plateaux ou falaises est complètement brûlé.

C'est alors que l'on voit s'épanouir : *Pancratium maritimum, Camphorosma monspeliaca, Frankenia lævis, Myrtus communis, Daphne Gnidium, Inula viscosa Carlina corymbosa, Scolymus hispanicus.*

Enfin, nous signalerons encore dans cette région l'abondance des plantes aromatiques et les parfums délicieux qu'elles exhalent. Et, tandis qu'un soleil africain répand des flots de lumière et semble devoir tout griller, les effluves de la mer, arrivant de toutes parts donnent à l'atmosphère un certain degré de saturation, et apportent une odeur forte et aromatique qui nous avertit en particulier du *Cistus monspeliensis* ou *Mucchio* et dont la senteur se perçoit jusqu'à une certaine distance en mer.

Le parfum que répand ce verdoyant maquis, est si vif et si pénétrant, les délicieux aromes dont les arbustes indigènes imprègnent l'air sont si agréables que l'on ne peut s'empêcher de se rappeler le mot de Napoléon à Sainte Hélène, mot qui dépeint si bien l'un des caractères principaux du maquis et de la végétation de l'île :

« A l'odeur seule, je reconnaîtrais la Corse les yeux fermés. » (Napoléon, Ste-Hélène.)

LISTE SYSTÉMATIQUE

DES ESPÈCES

D'APRÈS LA

CLASSIFICATION DE DE CANDOLLE

LISTE SYSTÉMATIQUE DES ESPÈCES [1]

Renonculacées

Ranunculus bulbosus L.
— muricatus L.
— ophioglossifolius L.
Ficaria ranunculoïdes Mœnch.
Adonis autumnalis L.
Clematis Flammula L.
— Var. Bonifaciensis (2).
— cirrhosa L.
Anemone stellata Lam.
Nigella damascena L.
Delphinium Ajacis L.

Papaveracées

Papaver Rheas L.
— hybridum L.
Glaucium luteum Scop.

Fumariacées

Fumaria capreolata L.
— spicata L.

Crucifères

Raphanus raphanistrum L.
Diplotaxis tenuifolia D. C.
Matthiola incana R. Br.
— tricuspidata R. Br.
— sinuata R. Br.
Cheirantus Cheiri L.
Sisymbrium officinale Scop.
— polyceratum L.
Arabis hirsuta Clav.
Cakile maritima Scop.
Rapistrum Linnœanum Bois. et Reint.
Alyssum maritimum D. C.
Lepidium Draba L.
— graminifolium L.
Capsella Bursa-pastoris Mœnch.
Biscutella Apula L.

Capparidées

Capparis spinosa L.

---

(1) D'après la classification de De Candolle, légèrement modifiée.
(2) Variété à feuilles très petites et très étroites.

Cistacées

Cistus salviæfolius L.
— corsicus Lois.
— Monspeliensis L.
— albidus L.
Helianthemum guttatum D. C.
— tuberaria D. C.
— halimifolium D. C.
— alyssoides D. C.

Résédacées

Reseda suffruticulosa L.

Frankéniacées

Frankenia lævis L.
— intermedia D. C.

Caryophyllées

Silene Tenoreana.
— gallica L.
— inflata D. C.
— sericea All.
— hispida Desf.
Lychnis Githago Lam.
— Flos-Cuculi L.
— macrocarpa Boissier.
Dianthus liburnicus Bartl.
— velutinus Guss.
Spergularia macrorhiza G.G.
Buffonia tenuifolia L.
Cerastium siculum Guss.

Linacées

Linum strictum L.
— tenuifolium L.
— gallicum L.

Malvacées

Malva ambigua Guss.
— nicæencis All.
Lavatera punctata All.
— arborea L.
— trimestris L.

Géraniacées

Geranium rotundifolium L.
Erodium malacoides Willd.
— corsicum D. C.

Hypéricinées

Hypericum quadrangulum L.
— perforatum L.

Zygophyllées

Tribulus terrestris L.

Rutacées

Ruta bracteosa D. C.
— angustifolia Pers.

Rhamnacées

Rhamnus Alaternus L.
Zizyphus vulgaris Lam.

Thérébinthacées

Pistacia Lentiscus L.

Légumineuses

Ceratonia siliqua L.
Anagyris fœtida L.
Spartium junceum L.

Genista candicans L.
— aspalathoïdes Lam.
— Lobelii DC.
— pilosa L.
Cytisus triflorus Lhérit.
Lupinus hirsutus L.
Calycotome spinosa Link.
— villosa Link.
Ononis minutissima L.
— reclinata L.
— Columnæ all.
— spinosa L.
Anthyllis Barba-Jovis L.
— vulneraria L.
Lotus creticus L.
— tenuis Kit.
— ornithopoïdes L.
Bonjeania recta Rchb.
— hirsuta Rchb.
Medicago sativa L.
— marina L.
— tuberculata Willd.
— littoralis Lois.
Dorycnium suffruticosum Will.
Trifolium purpureum DC.
— angustifolium L.
— stellatum L.
— resupinatum L.
— arvense L.
— patens Schreb.
— lappaceum L.
— spumosum L.
— fragiferum L.
— subterraneum L.
— campestre Schreb.
— strictum DC.
— maritimum Huds.
Melilotus sulcata Desf.
Astragulus Tragacantha L.
Astragulus hamosus L.
— bœticus L.
Hippocrepis unisiliquosa L.
— ciliata Willd.
Hedysarum capitatum L.
Scorpiurus subvillosa L.
Lathyrus Aphaca L.
— Clymenum L.
— Ochrus DC.
— sphæricus Retz.
— silvestris L.
— palustris L.
Vicia lutea L.
— Cracca L.
— Varia Host.

Rosacées

Prunus spinosa L.
Potentilla hirta L.
— aurea L.
Rubus fruticosus L.
Rosa sempervirens L.
— dumetorum Thuib.
Agrimonia Eupatoria L.
Poterium Sanguisorba L.
Cratægus Oxyacantha L.

Punicacées

Punica Granatum L.

Myrtacées

Myrtus communis L.

Cucurbitacées

Ecballium elaterium Rich.

Œnothéracées

Epilobium tetragonum L.

Lithracées

Lythrum Salicaria L.
— hyssopifolia L.

Tamariscinées

Tamarix africana Poir.
— gallica L.

Portulacées

Portulaca oleracea L.

Paronychiées

Paronychia argentea Lam.
Herniaria hirsuta L.

Crassulacées

Sedum stellatum L.
— rubens L.
— cæruleum Wahl.
(trouvé à Rocapina)
Umbilicus pendulinus D. C.

Cactées

Cactus Opuntia L.

Mésembryanthacées

Mesembryanthemum nodiflor. L.
— crystallinum L.
— aciniciforme L

Ombellifères

Daucus Gingidium L.
— maximus Desf.
— Carota L.
— maritimus Lam.
— hispidus Desf.
Torilis nodosa Gærtn.
Anethum Fœniculum L.
Peucedanum Cervaria Lap.
Ferula nodiflora L.
Pastinaca sativa L.
Crithmum maritimum L.
Seseli elatum L.
Brignolia pastinacæfolia Bert.
Ænanthe globulosa L.
Buplevrum fruticosum L.
Sium angustifolium L.
— siculum L.
Bunium bulbocastanum L.
Petroselinum segetum K.
Ptychotis verticillata Dub.
Apium graveolens L.
Scandix australis L.
Echinophora spinosa L.
Smyrnium Olusatrum L.
— rotundifolium D. C.
Conium maculatum L.
Eryngium campestre L.
— maritimum L.

Hédéracées

Hedera Helix L.

Caprifoliacées

Lonicera implexa Ait.
Viburnum Tinus L.
Sambucus nigra L.

Rubiacées

Rubia peregrina L. (*var. latifolia.*)
Vaillantia muralis L.
Gallium Mollugo L.
— dumetorum.
Sherardia arvensis L.
Crucianella maritima L.

Valérianacées

Centhranthus Calcitrapa Dufr.
— nervosus Moris.
Valeriana dioïca L.
Valerianella olitoria Poll

Dipsacées

Dipsacus ferox Lois.
Scabiosa maritima L.
— urceolata Desf.

Composées

Galactites tomentosa Mœnch.
Silybum Marianum Gærtn.
Carduus cephalanthus Viv.
Notabasis syriaca Cass.
Cynara Cardunculus L.
Centaurea Calcitrapa L.
— Jacea L.
— napifolia L.
— melitensis L.
Kentrophyllum lanatum D. C.
— cæruleum G. G.
Carthamus tinctorius L.
Crupina vulgaris Cass.
Lappa major D. C.
Carlina corymbosa L.
— gummifera D C.
Calendula arvensis L.
Inula Conyza D. C.
— crithmoïdes L.
— sicula Pon.
— dysenterica L.
— viscosa Ait.
Gnaphalium uliginosum L.
Helichrysum angustifolium D. C.
— microphyllum Camb.
Evax pygmæa Pers.
Buphtalmum spinosum L.
Asteriscus maritimus. Mœnch.
Anthemis maritima L.
Diotis candidissima Desf.
Achillea ligustica All.
— odorata L.
Chrysanthemum Myconis L.
— coronarium L.
Artemisia arborescens L.
— gallica Willd.
Senecio vulgaris L.
— leucanthemifolius Poir.
— crassifolius Willd.
— Jacobæa L.
— Cineraria D. C.
Solidago nudiflora D. C.
Phagnalon sordidum D. C.
— saxatile Cass.
— Tenorii Presl.
Coniza ambigua D. C.
Erigeron canadensis L.
Bellis annua L.
Tussilago Farfara L.
Eupatorium cannabinum L.
Scolymus hispanicus L.
Cichorium Intybus L.
Tolpis barbata Willd.
Hyoseris radiata L.
Robertia Taraxacoïdes D. C.

Ragadiolus stellatus D. C.
Helminthia echioïdes Gærtn.
Urospermum Daleschampii Desf.
Sonchus palustris L.
— asper Vill.
Picridium vulgare Desf.
Lactuca saligna L.
Barkhausia albida Cass.

Ambrosiacées

Xanthium spinosum L.
— macrocarpum D. C.

Campanulacées

Jasione montana L.
Specularia hybrida D. C.
Campanula Erinus L.

Ericacées

Erica arborea L.
Arbutus Unedo L.

Apocynées

Vinca major L.

Oléacées

Olea europæa L.
Phyllirea stricta Bert.
— angustifolia L.

Gentianées

Chlora perfoliata L.
Erythræa Centaurium Pers.
— maritima Pers.

Polémoniacées

Polemonium cæruleum L.

Convolvulacées

Convolvulus sepium L.
— Soldanella L.
— arvensis L.
— althæoïdes L.
— lineatus L.
— cantabrica L.

Borraginées

Cerinthe aspera Roth.
Borrago officinalis L.
Anchusa crispa Viv.
Alkanna lutea DC.
Echium plantagineum L.
— maritimum Willd.
— vulgare L.
Myosotis palustris With.
Cynoglossum pictum Ait.
Heliotropium europæum L.

Solanées

Solanum nigrum L.
Hyoscyamus albus L.

Verbascées

Verbascum sinuatum L.
— Blattaria L.
— Bærhaavii L.

Scrophulariacées

Veronica Anagallis L.
Antirrhinum Orontium L.
Linaria æquitriloba Dub.
— spuria Mill.

Linaria græca Chav.
— Pelliceriana D C.
— triphylla Mill.
Scrofularia betonicæfolia Viv.
— frutescens DC.
— nodosa L.
Trixago apula Stev.
— viscosa Rchb.
Odontites lutea Rchb.
Eufragia viscosa Benth.

Orobanchées

Orobanche crinita Viv.
— Artemisiæ Vauch.
— cernua Lœfl.
— speciosa D. C.

Labiées

Mentha Pulegium L.
— aquatica L.
Lavandula Stæchas L.
Calamintha Nepeta Link.
Micromeria græca Benth.
— filiformis Benth.
Salvia verbenaca L.
Rosmarinus officinalis L.
Sideritis romana L.
Ballota fœtida Lam.
Prasium majus L.
Ajuga Iva Schreb.
Teucrium Marum L.
— flavum L.
— Polium L.
— fruticans L.
— capitatum L.
— Scordium L.
— scorodonia L.

Verbénacées

Verbena officinalis L.

Primulacées

Cyclamen europæum L.
Anagallis arvensis L.

Plombaginées

Armeria fasciculata Willd.
Statice Limonium L.
— rupicola Badarro.
— minuta L.
— articulata Lois.
— virgata Willd.
— pubescens D. C.

Plantaginées

Plantago Psyllium L.
— Coronopus L.
— major L.
— intermedia Gil.
— lanceolata L.
— lagopus L.
— Bellardi All.

Amarantacées

Amarantus deflexus L.

Chénopodées

Atriplex crassifolia M. T.
— patula L.
— portulacoïdes L.
— laciniata L.
Chenopodium murale L.
— olidum Curt.

Beta hirsuta Guss.
— maritima L.
Roubieva multifida M. T.
Camphorosma monspeliaca L.
Salicornia fruticosa L.
— radicans Sm.
— macrostachya Moric.
Suæda maritima Dum.
— fruticosa Forsk.
Salsola Kali L.
— Soda L.

Polygonées

Rumex bucephalophorus L.
— thyrsoïdes Desf.
— crispus L.
— Acetosa L.
Polygonum Bellardi All.
— aviculare L.
— maritimum L.
— Persicaria L.

Daphnoïdées

Passerina hirsuta L.
Daphne Gnidium L.

Lauracées

Laurus nobilis L.

Santalacées

Osyris alba L.

Cytinées

Cytinus Hypocistis L.

Euphorbiacées

Euphorbia Peplis L.
— helioscopia L.
— pubescens Desf. L.
— pilosa L.
— Characias L.
— Paralias L.
— segetalis L.
— exigua L.
— Pithyusa L.
Mercurialis ambigua L.
— annua L.

Ficacées

Ficus carica L.

Urticacées

Parietaria officinalis D C.
— diffusa M. K.
Urtica urens L.
— atrovirens Req.
— membranacea Poir.

Cupulifères

Quercus Ilex L.

Conifères

Pinus halepensis Mill.
Juniperus phœnicea L.
— Sabina L.
— Oxycedrus L.

Alismacées

Alisma Plantago L.

Colchicacées

Colchicum corsicum N.

Liliacées

Tulipa Clusiana D. C.
Lilium candidum L.
Urginea Scilla Steinh.
— undulata Kuntz
Allium neapolitanum Cyrill.
— roseum L.
— siculum Lindl.
Hyacinthus orientalis L.
Ornithogalum narbonense L.
Muscari comosum Mill.
Asphodelus fistulosus L.
— albus Willd.
— microcarpus Viv.

Asparaginées

Asparagus acutifolius L.
— albus L.
— scaber Brig.
Ruscus aculeatus L.
Smilax aspera L.
— mauritanica Desf.

Dioscoréacées

Tamus communis L.

Iridacées

Gladiolus segetum Gawl.
Iris Xyphium L.
Ixia bulbocodium L.
Crocus vernus All.
— minimus D. C.

Amaryllidacées

Narcissus serotinus L.
— Tazetta L.
Pancratium maritimum L.
Agave mexicana L.

Orchidées

Orchis provincialis Balb.
— papilionacea L.
— tridentata Scop.
— sambucina L.
— longibraceata Biv.
— pyramidalis L.
Aceras anthropophora R. Br
Serapias Lingua L.
— cordigera L.
— longipetala Poll.
Ophrys aranifera Huds.
— Bertoloni Moretti.
— muscifera Huds.
— bombiliflora Link.
— lutea Cav.

Juncaginées

Triglochin Barrelieri Lois.

Zostéracées

Posidonia Caulinii Kœnig.
Zostera nana Roth.

Lemnacées

Lemna minor L.

Aroïdées

Arum Arisarum L.

Typhacées

Typha latifolia L.
— angustifolia L.
Sparganium ramosum Huds.

Joncacées

Juncus maritimus Lam.
— multiflorus Desf.
— bicephalus Viv.
— pygmæus Thuill.
— anceps Lah.

Cypéracées

Cyperus longus L.
Schœnus nigricans L.
Scirpus maritimus L.
— Holoschœnus L.
— lacustris L.
Carex Linkii Schk.
— basilaris Jord.
— Halleriana Asso.
— riparia Curt.
— binervis Sm.

Graminées

Phalaris nodosa L.
— cærulescens Desf.
— minor Retz.
Cynodon Dactylon Pers.
Setaria verticillata P. B.
— viridis P. B.
Andropogon Ischæmum L.
Erianthus ravennæ P. B.
Agrostis pungens Kunth.
Arundo Donax L.
Polypogon subspathaceum Req.
Milium multiflorum Cav.
Lagurus ovatus L.
Aira cupaniana Guss.
Avena pubescens L.
Holcus lanatus L.
Sclerochloa dura P. B
Poa rigida L.
— pratensis L.
Briza maxima L.
— minor L.
Melica ramosa Will.
— major Sibth et Sm.
Scleropoa maritima Parl.
Dactylis glomerata L.
— hispanica Roth.
Cynosurus echinatus L.
— elegans Desf.
Bromus madritensis L.
— maximus Desf.
— tectorum L.
— mollis L.
— sterilis L.
Brachypodium ramosum R.
— distachyon P. et B.
Agropyrum junceum P. B.
Ægylops ovata L.
— triarista Willd.
Lolium strictum Presl.
Hordeum murinum L.
— maritimum With.
Lepturus cylindricus Trin.
— incurvatus Trin.

Plantes employées dans la médecine populaire corse et existant dans la région de Bonifacio

Français	Corse (Dialecte Bonifacien)	Usage populaire
Clématite	Erba capona	Employée comme vésicant et pour entretenir les plaies.
Coquelicot	Sposatilla	Tisane pectorale.
Fumeterre	Fumaria	Employée comme dépuratif.
Rue	Ruta	Vermifuge.
Armoise arborescente	Artemisia	Distillée à Bonifacio pour l'extraction de l'essence.
Bourrache	Bourraja	Béchique.
Pariétaire	Canijiara	Diurétique.
Lierre des murs	Liboura	Employé au lieu et place des papiers à cautères.
Garou	Pateco	Vésicant ; sert à empoisonner les poissons.
Lentisque	Lustincoum	On retire des fruits une huile employée contre les rhumatismes.
Petite centaurée	Cintaora	Contre le paludisme.
Chiendent	Griminia	Diurétique.
Canne de Provence	Canna	Antilaiteux.
Sureau	Sambucou	Contre les maladies des yeux.

Noms corses de quelques autres plantes très fréquentes dans la région de Bonifacio

Français	Corse (Dialecte Bonifacien)	
Astragale	Spuntrivalla.	
Cinéraire	Mondolajio	
Romarin	Rosomarinio.	
Ortie.	Ortiga.	
Asphodèle	Tarabuscio	(Tentatives d'extraction de sucre et d'alcool)
Grande cigue	Cicuta.	
Grande Bruyère	Scopa.	
Arbousier	Baga.	(On fait avec le fruit de la confiture et de l'eau-de-vie)
Olivier	Oliva.	
Myrte	Mourta	(Les baies servent à faire une liqueur)
Chèvre-feuille	Mata salivia.	
Sabine	Agajou.	
Ciste.	Mucchio.	
Chêne-vert.	Leccia.	
Figuier	Figo.	
Figuier de Barbarie	Figa Indiana	(Les fruits servent à faire de la confiture)
Chrysanthème	Fiori dei Morte.	
Chêne-liège	Leccia souarina	(Extraction du liège usine à Bonifacio)
Férule	Frilora.	
Souci des champs	Calendoula.	
Phillaria	Litarno.	

CONCLUSION

En somme, la région de Bonifacio offre une grande richesse et une grande variété au point de vue botanique.

Sous un espace très restreint, nous avons à la fois la flore du maquis, celle de la guarigue, et enfin la flore des falaises et du bord immédiat de la mer, non spéciale à cette région et qui se révèle sous d'autres climats et d'autres latitudes. Les tendances xérophiles sont très accentuées. Les Eucalyptus, les Palmiers, l'Opuntia, l'Agave, y trouvent un climat tout aussi propice à leur culture et à leur naturalisation que celui de l'Afrique du Nord. Et il serait peut-être possible de naturaliser dans cette région certaines plantes exotiques susceptibles d'enrichir le pays. Cette région mériterait d'être connue bien plus à fond ; elle réserve de nombreuses surprises, surtout au point de vue mycologique.

Les champignons y sont, en effet, très abondants. Il serait peut-être intéressant de les connaître, ainsi d'ailleurs que les Algues et les Fougères, et cela d'autant plus que les Mémoires relatifs aux cryptogames de la Corse sont très peu nombreux.

Espérons que cette double lacune de notre grande île méditerranéenne (absence de flore cryptogamique et phanérogamique) sera vite comblée et que bientôt nous aurons une description générale de la végétatiton toute spéciale qui recouvre ce pays.

LISTE DES PRÉPARATIONS

1° Teinture de Tournesol
2° Papier de Tournesol rouge et bleu
3° Eau chlorée
4° Citrate de fer ammoniacal
5° Citrate de magnésie
6° Solution titrée de SO^4H^2
7° Coton iodé
8° Gaze au salol

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Montpellier, le 24 juillet 1906.
Pour le Recteur :
Président du Conseil de l'Université,
Le vice-président,
G. MASSOL

VU BON A IMPRIMER :
Montpellier, le 24 juillet 1906
Le Président de la thèse :
L. COURCHET.

Vu :
Montpellier, le 24 juillet 1906
Le Directeur,
G. MASSOL.